

Une création sportive ouvrière : le club de football d'Audax Frioul

Autor(en): **Poli, Raffaele / Gold, Guillemette / Rish, Alexis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier**

Band (Jahr): **18 (2002)**

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-520227>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UNE CRÉATION SPORTIVE OUVRIÈRE : LE CLUB DE FOOTBALL D'AUDAX FRIOUL

RAFFAELE POLI, GUILLEMETTE GOLD, ALEXIS RISH, GAEL CURTY

La communauté italienne du canton de Neuchâtel ¹ devient de nos jours de plus en plus socialement hétérogène en raison de l'ascension sociale qu'ont connue et connaissent les seconde et troisième générations. Lors des premières vagues d'immigrés cependant, dès la fin du XIX^e siècle, les Italiens qui arrivaient dans le canton étaient presque exclusivement des ouvriers. Le club de football d'Audax Frioul, qui voit le jour au cours des années 1930, constitue une création sportive de cette communauté ouvrière. À travers cet exemple et celui de la retransmission sur écran géant de matchs de championnat italien, l'article ² analyse le rôle socio-culturel rempli par le football pour la communauté immigrée italienne du canton de Neuchâtel.

L'immigration ouvrière italienne en Suisse

Le contexte quantitatif

La naissance de nombreuses associations italiennes en Suisse est intimement liée à l'importance quantitative de l'immigration italienne depuis la fin du XIX^e siècle. Selon le recensement de la population de 1888, le bilan migratoire de la Suisse devient, pour la première fois, déficitaire. Les Italiens représentaient alors 18,2% des immigrés. Ce pourcentage ne cesse d'augmenter par la suite pour atteindre 36,8% en 1910 et un maximum de 59,2% en 1960 (346 223 personnes).

Ces chiffres sont d'autant plus révélateurs du fort attrait exercé par les manufactures suisses auprès des travailleurs italiens du fait qu'ils ne comptabilisent pas

¹ 17 000 personnes ayant le passeport italien résident dans le canton de Neuchâtel, "L'Express", 13.03.01.

² L'enquête à la base de l'analyse présentée ici a été effectuée de février à juin 2000 dans le cadre d'un séminaire donné à l'Institut d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel et dirigé par Laurence Ossipow. Les données empiriques proviennent d'une part des réponses à un questionnaire, distribué à la Cité Universitaire de Neuchâtel à 37 supporters de nationalité ou d'origine italienne assistant à des matchs du Championnat italien de football retransmis sur écran géant chaque samedi et dimanche. D'autre part, nous avons effectué une enquête de terrain au sein du club d'Audax Frioul (Serrières, NE). Nous avons ainsi pratiqué l'observation lors de plusieurs matchs et nous nous sommes entretenus avec le président, un ancien joueur, l'entraîneur, le capitaine, tous quatre de nationalité italienne, et un attaquant, un joueur suisse dont le père est Italien.

les « saisonniers », qui travaillaient en Suisse durant une « saison » de neuf mois, de mars à novembre, avant de retourner en Italie.

Selon les chiffres de l'OFIAMT (Office fédéral de l'industrie, des arts et métiers et du travail), le maximum historique de présence de travailleurs italiens est atteint en 1964 avec 474 000 personnes³. Selon des statistiques italiennes, pendant la période de 1876 à 1975, environ quatre millions de ressortissants italiens ont émigré en Suisse⁴.

La grande majorité de ces migrants ont occupé en Suisse des emplois manuels délaissés par la population autochtone. En 1947, selon des statistiques de l'OFIAMT, les groupes les plus importants d'immigrés italiens travaillaient dans le bâtiment (20%) et comme main-d'œuvre agricole (16,1%)⁵.

Le contexte qualitatif

Mauro Cerutti⁶ explique l'augmentation des travailleurs étrangers dès la fin du XIX^e siècle par l'industrialisation, l'urbanisation et le développement de la construction, les grands travaux ferroviaires et le percement des tunnels sous les Alpes. Nécessitant d'avantage de main d'œuvre ouvrière pour soutenir son développement, la Suisse fait alors appel à de nombreux Italiens. Selon Marc Vuilleumier⁷, « d'origine rurale, sans formation professionnelle, une grande partie de ces Italiens s'engagent comme terrassiers et manœuvres ou, quand ils sont plus jeunes, viennent apprendre sur le tas le métier de maçon ».

Leur arrivée provoque chez la population helvétique l'établissement d'un schéma mental destiné à perdurer dans le temps : une analogie se crée entre l'origine italienne et le statut d'ouvrier. Employés massivement dans la construction des voies de chemin de fer et pour travailler dans les grandes industries, notamment sidérurgiques, des « colonies » d'ouvriers italiens se forment, ce qui ne facilite pas leur intégration, comme le rappelle Marco Gergori :

« Presque logiquement apparaissent, dans certains endroits, de véritables colonies italiennes, voire même des villages transalpins, avec tout ce que cela comporte : restaurateurs, logeurs, commerçants, coiffeurs... Résultat : souvent confinés entre eux, les Italiens seront, en ce début de XX^e siècle, les étrangers les moins intégrés⁸. »

Ce confinement résidentiel ne fait d'autre part que rendre plus visible la présence italienne, provoquant ainsi un sentiment d'hostilité de la part des Suisses.

³ Chiffres cités par Mauro Cerutti, « Un secolo di emigrazione italiana in Svizzera (1870-1970), attraverso le fonti dell'Archivio federale » in *Études et sources*, Berne, n° 20, p. 11.

⁴ *Ibidem*, pp. 12-13.

⁵ Ces chiffres sont utilisés par Mauro Cerutti, « L'immigration italienne en Suisse dans le contexte de la guerre froide », in *Pour une histoire des gens sans histoire : ouvriers, exclus et rebelles en Suisse : 19^e-20^e siècles*, Lausanne, Ed. d'en bas, 1995, p.215.

⁶ *Ibidem*, pp.12-13.

⁷ Cité par Marco Gergori dans *Le Courrier* du 10 octobre 1998.

⁸ *Ibidem*.

Reconstruction socio-historique du club d'Audax Frioul

La fondation

La fondation du club d'Audax Frioul s'effectue en 1936 à Neuchâtel par des immigrés italiens sous le nom de Football Club Écluse. Cette première « auto-thématisation » du club ne fait nullement référence à l'Italie, comme cela adviendra par la suite, mais au quartier de l'Écluse, vieux quartier populaire et ouvrier de Neuchâtel et lieu de concentration résidentielle de la communauté immigrée italienne. La formation du club Écluse et son inscription concomitante dans le monde du football neuchâtelois ne seront que temporaires au vu de l'adhésion majoritaire de ses membres au parti fasciste de Mussolini. Comme l'explique R. Maffioli, le président actuel, l'Association Neuchâteloise de Football désapprouve catégoriquement cette inclination politique et le retour massif des immigrés italiens en Italie à l'aube de la Seconde Guerre mondiale (1938-1939) provoque la dissolution de l'équipe.

Dix ans plus tard, lors de la saison 1949-1950, le club, présidé par M. Martinetti, renaît sous le nom d'Audax grâce à d'anciens joueurs du Football Club Écluse. La Casa d'Italia, également sise à la rue de l'Écluse, constituait à l'époque le centre du réseau de l'immigration italienne. Elle cumulait non seulement la fonction de restaurant et de lieu d'accueil pourvu de dortoirs pour les immigrés fraîchement arrivés, mais aussi celle de bureau consulaire où, une fois par semaine, des fonctionnaires de l'ambassade de Berne s'occupaient de la mise en règle des passeports. Véritable point d'ancrage de la communauté et lieu de socialisation privilégié des immigrés italiens, la *Casa d'Italia* contribua dans une large mesure au recrutement de membres du club d'Audax.

L'origine ouvrière

Les joueurs de cette équipe se caractérisent à l'époque par un ensemble de variables communes : ce sont des hommes seuls provenant du nord-est de l'Italie (principalement du Frioul et de la Vénétie) venus travailler à Neuchâtel sur les chantiers et logeant dans des baraquements. Leurs conditions sociales et de vie précaires, ainsi que l'image stigmatisante de travailleurs saisonniers étrangers dont ils font l'objet, les placent en marge de la société de résidence. Cette situation, caractérisée par une misère de statut et de condition et par un sentiment d'hostilité face au milieu d'accueil, provoque, dans une dialectique « nous-autres », le renforcement d'une identité régionale (vénitienne, frioulaine, lombarde...) préexistante à la migration. La position occupée par les immigrés italiens dans la société neuchâteloise constitue alors la condition de possibilité d'émergence d'un sentiment d'appartenance régionale, sentiment élargi rapidement à l'ensemble des ressortissants du Nord de l'Italie.

Dans les années 1960, selon R. Maffioli, ancien joueur et président du club depuis une trentaine d'années, les trois quarts des joueurs ainsi que les dirigeants

travaillent sur les chantiers. Lors des matchs, les membres actifs du club sont encouragés par les collègues, d'où la présence au bord du terrain d'une foule nombreuse d'ouvriers italiens, foule qui ne participe désormais plus aujourd'hui aux matchs des championnats régionaux de football en Suisse. À cette période, le match de championnat fonctionne encore comme le moment privilégié de la rencontre des membres de la communauté ouvrière italienne hors du cadre très réglementé du travail.

La création du club d'Audax, cristallisant le passage d'une communauté immigrée en soi à une communauté immigrée pour soi⁹, permet alors aux participants de se rassembler chaque dimanche lors des matchs de football afin d'exposer leur identité commune, de la faire connaître et reconnaître en situation de compétition par des résultats victorieux. En d'autres termes, la participation et l'incorporation des immigrés italiens dans une équipe de football opèrent un rassemblement et une cohésion de ceux-ci en leur procurant un substrat identitaire fort. La valeur de cet esprit de corps est alors mise en jeu lors de chaque affrontement sportif. Cette situation de « défi identitaire »¹⁰ vécue par la communauté ouvrière italienne stigmatisée mettant en jeu sa valeur – son honneur – lors de compétitions sportives, est illustrée par ces propos de R. Maffioli : « *Chaque match, chaque dimanche, c'était un peu la revanche de ces émigrés-là sur ce qu'ils ramassaient pendant la semaine au boulot [...] ; s'ils battaient une équipe suisse, c'était des revanches, chaque match, c'était une bagarre.* »

Le public d'ouvriers italiens au bord du terrain considérait lui aussi le match comme une revanche et la signification d'une victoire contre une équipe suisse dépassait largement le strict cadre footballistique, en particulier lorsque dans la commune de l'équipe battue résidaient de nombreux Italiens, comme le souligne R. Maffioli : « *La joie de battre Fleurier ou Couvet était encore plus immense du fait qu'à l'époque au Val de Travers il y avait beaucoup d'Italiens.* » La présence d'ouvriers italiens dans des communes où étaient implantées les entreprises suscitait également un sentiment d'hostilité de la part de la population autochtone : « *Il y avait des villages racistes où on n'aimait pas les Italiens : c'était Boudry parce qu'il y avait une grande fabrique de matériel électronique et aussi Cortaillod où il y avait des usines.* »

Transformations : d'un club ouvrier typiquement italien à un club hétérogène typiquement sportif

Au fil du temps et de la progression corrélative du club d'Audax de la quatrième à la deuxième ligue, la composition de l'équipe devient plus hétérogène en raison

⁹ Distinction inspirée de la nuance que K. Marx établit entre une classe en soi, partageant inconsciemment une position sociale commune, et une classe pour soi, consciente de son homogénéité et agissant en fonction de ses intérêts.

¹⁰ Vittoria Cesari Lusso, « Tu es pour quelle équipe ? Sentiment d'appartenance nationale et compétitions sportives internationales », in H. Malewska, F. Tanon et C. Sabatier, *Identité, acculturation, altérité*, Paris, L'Harmattan, 2001, pp.44-57.

de l'immigration d'Italiens du Sud et de l'ascension sociale de la deuxième génération des immigrés de l'Italie du Nord. Cette tendance trouve son point culminant dans la saison 1969-1970, lorsque Audax Frioul atteint la première ligue et perd sa composition exclusive de joueurs italiens au profit d'une équipe plus compétitive où la nationalité revêt une moindre importance, comme en témoigne R. Maffioli, devenu président à cette période : « *C'est là que l'on a perdu ce côté un peu "italianité" parce qu'on était obligé de faire des résultats, donc le passeport n'a plus eu d'importance. On est devenu un club typiquement sportif et on n'a plus été typiquement italien.* » L'affaiblissement de l'identité italienne et ouvrière du club a eu pour conséquence un déclin du nombre des spectateurs, phénomène amplifié par une seconde vague d'immigration, en particulier lorsque les femmes des supporters rejoignirent leurs conjoints en Suisse pour fonder une famille, se substituant ainsi partiellement à l'incorporation sociale recherchée dans la participation au champ footballistique.

Le club d'Audax Frioul naît à ce moment-là, dans la première moitié des années 1970, quand la politique migratoire de la Suisse devient beaucoup plus restrictive : le terme Frioul est accolé à Audax, suite à une fusion entre ce club et l'association italienne Pal¹¹-Frioul. Responsable d'une équipe de football et organisatrice de matchs de loto à Peseux, source financière non négligeable pour maintenir les activités du club¹², cette association avait été créée en 1969 par des « vieux » joueurs frioulains d'Audax qui ne possédaient plus le niveau pour jouer en première ligue. Composé pourtant à moitié par des Italiens et à moitié par des Suisses, le club reste aux yeux des adversaires une équipe représentant la communauté immigrée italienne, comme le précise R. Maffioli : « *Il y avait plus d'Italiens qui jouaient à Fontainemelon¹³ qu'à Audax, mais on nous considérait toujours comme une équipe d'Italiens.* »

L'identité en jeu

L'affiliation à l'Italie

Actuellement, bien qu'à un niveau quantitatif le club d'Audax Frioul soit moins composé d'Italiens qu'auparavant, son image reste celle d'une équipe italienne comme en témoignent les supports matériels symbolisant l'identité du club, à savoir le nom de l'équipe, son fanion, et les couleurs des vêtements des joueurs. Ces emblèmes, fonction de « l'autothématisation » de l'équipe, cristallisent et reproduisent l'affiliation symbolique à la nation italienne. Selon R. Maffioli, les vêtements des joueurs, de couleur noire, représentaient symboliquement à l'origine les chemises noires des brigades mussoliniennes. Par la suite, l'adoption de

¹¹ Pal est un préfixe dialectal venant du mot latin *pro*, signifiant *en faveur de*.

¹² Un match de loto de l'association générait un bénéfice de 6000-7000 francs selon R. Maffioli.

¹³ Club du haut du canton évoluant aussi en 1^e ligue dans les années 1970.

maillots noirs et blancs ¹⁴ signifie l'affiliation symbolique à la Juventus (équipe italienne ayant remporté le plus de titres nationaux et internationaux). Cette identification vise plus aujourd'hui à renforcer et à enjoliver l'image du « nous identitaire ». Le fanion, également noir et blanc comportant trois carrés représentant les couleurs du drapeau italien, exprime, dans un même souci d'identification et de rapprochement national, « *l'attachement à l'Italie* » comme l'a souligné R. Maffioli.

Ces supports matériels emblématiques révèlent l'identité italienne du club et participent à la réunion d'une collectivité sous une même représentation valorisée. Cette identité italienne se voit cependant aussi assignée et ratifiée par les remarques désobligeantes et les stigmatisations émises par les supporters et les joueurs de l'équipe adverse à l'égard du club d'Audax Frioul. F. Perrone signale d'ailleurs que dans les années 1960, la plupart des insultes portaient sur la condition sociale des Italiens en Suisse, qui étaient qualifiés de « *morti di fame* ». Aujourd'hui encore, comme l'indique le joueur A. Troisi, les insultes portent la plupart du temps sur l'origine et l'appartenance socio-culturelle des joueurs, (dis)qualifiés d'Italiens quelle que soit leur réelle nationalité. L'identité du club se trouve ainsi élaborée dans un double mouvement, d'une part par le club lui-même, grâce à l'intermédiaire de supports matériels emblématiques et, d'autre part, par les remarques dépréciatives d'agents extérieurs. En ce sens, l'image de l'origine ouvrière du club et celle de la communauté immigrée italienne semblent persister dans les représentations des adversaires, qui ne cessent de les reproduire à des fins discriminatoires, bien qu'elles ne reflètent plus vraiment la réalité.

La construction de la communauté ouvrière

Dans ses fonctions de réincorporation à un groupe – un collectif sportif – et d'affiliation à l'Italie, la pratique footballistique a fortement contribué à construire un substrat identitaire essentiel pour la communauté ouvrière italienne de Neuchâtel. La création du club d'Audax Frioul a en effet permis concrètement la réunion de ses membres autour d'une pratique sportive commune et, au niveau symbolique, la reproduction de son identité socio-culturelle par le truchement de supports matériels emblématiques de la nation italienne.

Les joueurs interrogés ont commencé à pratiquer le football très jeunes, d'abord dans la rue entre amis, puis à l'école et enfin dans un club. Il faut souligner ici que l'initiation au football nécessite peu de moyens, techniques ou financiers : un ballon et si possible une paire de chaussures, comme l'ancien joueur et entraîneur du club M. Franzoso l'a relevé. Ce qui peut expliquer en partie la participation d'individus issus de milieux socioculturels défavorisés.

Partageant des styles de vie et des habitus culturels similaires, les ouvriers italiens ont trouvé dans leur participation au monde du football, et par là-même à la

¹⁴ Selon l'ancien joueur F. Perrone, l'adoption des couleurs noir et blanc est liée à l'origine à l'offre d'un jeu de maillots par le FC Lugano.

société de résidence, un moyen d'exposer leur identité revalorisée par leurs victoires comme par la défaite des autres.

La rivalité entre équipes adverses évoquée plus haut donne du sens à l'investissement des joueurs d'Audax Frioul. Le sport permet alors, par le biais du jeu, de défendre et de valoriser l'identité de la communauté à travers la mise en jeu de valeurs telles que l'honneur, le prestige, l'estime, le défi, la force, le courage ou encore l'audace.

Ainsi, si l'on fait intervenir les variables des origines géographiques et sociales dans la pratique sportive, le sens de l'enjeu et l'investissement dans le jeu apparaissent encore plus clairement comme étant d'ordre identitaire. Pour une équipe défendant les valeurs italiennes et ouvrières en Suisse, comme c'était le cas d'Audax Frioul en tout cas jusque dans les années 70, le sens de la compétition sportive semble produire, par la victoire sur un autre terrain que celui de la vie quotidienne, la revalorisation d'un groupe minoritaire et défavorisé.

En ce sens, la victoire est un moyen privilégié de renforcement du « nous identitaire ». Ce « nous » peut représenter l'équipe défendant les couleurs d'un club, mais assez rapidement les qualités positives attribuées aux joueurs enjolivent par un effet de cascade ou un processus de contagion l'image de la communauté immigrée ouvrière dans les représentations sociales dont elle fait l'objet.

En outre, la situation de compétition implique une perpétuelle remise en cause du classement, de la hiérarchie des équipes faisant varier le statut d'un club¹⁵. La recherche de la victoire représente dès lors une stratégie efficace pour maintenir un prestige symbolique, une image positive de l'équipe qui valorise par la suite toute la communauté. Ce contexte sportif où s'élabore une appartenance identitaire fortement exprimée publiquement offre l'occasion de déprécier non seulement l'équipe adverse mais aussi et surtout de généraliser ce rabaissement à un « eux », comme le commente A. Troisi : « *Comme pour un joueur suisse, battre Audax permet de dévaloriser les Italiens, pour nous la victoire contre une équipe suisse permet de prouver notre valeur.* »

Reformulations identitaires

La première équipe d'Audax était composée en 2000 de joueurs de neuf nationalités, dont dix Italiens, sept Portugais et sept Suisses. Dans la section junior, on observe également une prédominance de joueurs étrangers, de sorte que les Suisses d'origine ne représentent qu'un quart des 98 membres actifs du club. Le président R. Maffioli explique cette sur-représentation étrangère par le fait que le club « accepte tout le monde », ce qui n'est pas forcément le cas des équipes « autochtones » : du reste, « les premiers Noirs ont joué à Audax » et le club a évolué dans le sens d'un élargissement identitaire permanent. Aussi l'histoire d'Audax est-elle caractérisée par des reformulations identitaires constantes :

¹⁵ Audax bénéficie d'un fort prestige puisque l'équipe a souvent été à la tête du classement dans la première catégorie régionale.

débutant comme club d'ouvriers frioulains et vénitiens, puis d'ouvriers d'Italie du Nord, représentant par la suite l'ensemble de l'Italie avec l'arrivée des ressortissants du Sud de la péninsule ¹⁶, il apparaît aujourd'hui tour à tour comme un club neuchâtelois dans ses confrontations avec les équipes suisses-alémaniques, comme une équipe latine, et comme un club d'étrangers et de personnes naturalisées ou de Suisses issus de milieux moins aisés ¹⁷ à Neuchâtel.

Cependant, par les supports matériels emblématiques qu'Audax Frioul véhicule, l'identification à l'Italie reste la spécificité de ce club. De plus, dirigeants et entraîneurs sont encore aujourd'hui en majorité italiens et les nouvelles générations, même lorsqu'elles se naturalisent, revendiquent et expriment cette appartenance identitaire et cette filiation culturelle qui n'est plus vécue comme une honte.

Après une première période d'intégration par acculturation qui voit la disparition de nombreuses associations italiennes ¹⁸, la société neuchâteloise accepte et reconnaît désormais la communauté italienne, qui s'affranchit lentement mais sûrement de la stigmatisation liée à la position qu'elle occupait en bas de l'échelle sociale. Celle-ci peut dès lors se mettre en scène plus facilement dans les situations de matchs, revaloriser et revendiquer ses racines culturelles propres.

La brèche ouverte par la communauté italienne au sein du milieu d'accueil est également profitable aux immigrants plus récents, comme les Portugais, les Turcs, les Slaves ou les Africains. Ayant toujours accepté leur venue dans le club, Audax, dont l'entraîneur en 2002 est tunisien, favorise leur participation à cette dynamique d'acceptation et de reconnaissance, ce qui ne serait pas possible au sein de leurs propres communautés, toujours discriminées et marginalisées ¹⁹, en raison de leur récente arrivée en Suisse. En jouant pour les « Italiens », ces joueurs voient donc une possibilité de reconnaissance et un moyen de représenter une équipe dont l'image et les valeurs, par un jeu de reformulation et d'élargissement identitaire, sont celles d'une communauté étrangère bien intégrée.

Dans cette troisième phase, le club peut revendiquer sans honte ses origines sociales et culturelles, faire valoir des valeurs comme l'ouverture et la formation des jeunes, et attirer des ressortissants de communautés immigrées plus récentes ²⁰.

¹⁶ Les Italiens du Sud ont en quelque sorte remplacé dans les usines suisses les Italiens du Nord dont la seconde génération a connu une importante ascension sociale.

¹⁷ La section junior est en très grande partie composée de jeunes vivant dans les quartiers « populaires » de Neuchâtel (Denis-de-Rougemont, Pierre-à-Bot, Acacias).

¹⁸ Outre le club d'Audax dans le canton de Neuchâtel, il existe encore l'équipe Superga La Chaux-de-Fonds, qui est cependant composée essentiellement de Maghrébins, alors que les clubs Azzurri Le Locle, Areuse du Val-de-Travers et Salento ont disparu dans les années 1980.

¹⁹ Il existe des équipes espagnoles, portugaises, maghrébines et du Kosovo.

²⁰ Au total, 15 nationalités de 4 continents sont représentées parmi les joueurs.

La retransmission télévisuelle

Afin de comprendre l'importance du football pour la communauté immigrée italienne du canton de Neuchâtel, en faisant abstraction de la dialectique qui se crée dans le contact avec la société d'accueil, nous avons jugé opportun d'étudier l'exemple de la retransmission sur écran géant de matchs de championnat italien à la Cité Universitaire, les spectateurs étant presque exclusivement des Italiens. La dimension ludo-agonistique²¹ du sport est bien présente : alors que le pôle agonistique s'exprime par les railleries entre supporters d'équipes adverses à propos de la valeur du club ou des joueurs supportés par le « rival », le pôle ludique est caractérisé par le ton badin des remarques. L'adhésion à des équipes différentes fonctionne alors comme prétexte à la socialisation. Ici, le contexte ludo-agonistique²² génère donc socialisation plutôt qu'opposition. Cela n'est pas toujours le cas. En effet, bien souvent, ce genre de plaisanteries, dont le but est de ridiculiser une identification en la dévalorisant, blessent la personne visée qui, titillée dans son orgueil, peut réagir par la violence. Ici, le fait que la majorité des participants soient des immigrés évacue en grande partie ce problème et, au contraire, les moqueries semblent renforcer l'union communautaire parce qu'elles explicitent une même passion pour le football.

Cependant, au-delà du partage d'une expérience collective, la participation émo-tive du spectateur, exprimée verbalement et gestuellement, révèle son adhésion à l'enjeu du jeu : le spectateur prend parti pour une équipe et devient supporter. Dans ce cas, du moment que les équipes engagées sont italiennes, les supporters manifestent un enjeu régional plutôt que national. Par exemple, les Italiens originaires de Lecce soutiennent en grande partie la Juventus de Turin, alors que leurs rivaux de la ville voisine, Bari, supportent essentiellement l'Inter de Milan.

En outre, notre enquête fait ressortir une corrélation importante entre la catégorie socio-professionnelle du supporter et le joueur qu'il déclare préférer. Les vingt personnes appartenant à la catégorie « travailleurs manuels » ayant répondu aux questions posées (54% de l'échantillon) ont choisi plus fréquemment que les personnes appartenant aux autres catégories Zinedine Zidane comme joueur préféré. La sobriété et la lucidité du Français ont souvent été indiquées comme les raisons du choix. Les cadres, en choisissant plutôt Maradona, ont par contre mis l'accent sur la génialité et l'imprévisibilité de l'Argentin. Il ressort ainsi que les supporters s'identifient différemment aux joueurs en fonction de la catégorie socio-professionnelle dont ils font partie, ce qui rejoint le constat de Christian

²¹ Roger Caillois, *Les jeux et les hommes*, Paris, Gallimard, 1958, 378 p.

²² Le terme, qui signale l'ambivalence entre *ludus* et *agon* dans le sport, est explicité dans l'article de R. Poli et al., *Le corps en jeu. Réflexion anthropologique sur le monde du football*. Neuchâtel, Institut d'ethnologie, 2000, 20 p., non publié.

Bromberger sur les supporters de l'Olympique Marseille, de la Juventus et de Naples : chaque catégorie valorise des valeurs différentes ²³.

Le match d'Audax et l'écran géant : analogies et différences

Malgré la plus grande acceptation de la communauté italienne par le milieu d'accueil, un sentiment d'hostilité est toujours présent dans les deux camps et les matchs d'Audax Frioul servent de support à l'extériorisation de cette tension latente. Par exemple, l'un d'entre nous, au terme d'un match, muni d'une caméra, s'est vu traité d'« espion suisse ». Si, lors des retransmissions, le pôle ludique inhérent au sport est prépondérant et toute forme exagérée d'agressivité est bannie dans l'intérêt de l'union communautaire, lors d'un match d'Audax le pôle agonistique domine et l'exaltation de l'opposition Suisse-Italie contribue à donner du sens à l'existence du club comme représentant de la communauté italienne, dont l'image véhiculée par la population autochtone reste empreinte de ses origines ouvrières.

Dans le cas des matchs d'Audax Frioul, les spectateurs se répartissent généralement au bord du terrain en respectant l'antagonisme des camps adverses sans trop se mélanger. La situation du match est un moment particulier où tout s'arrête pour donner libre cours au défi. Par l'enjeu de la victoire, le prestige respectif des groupes que les équipes représentent est ainsi mis en jeu. Par rapport à l'exemple de la retransmission télévisuelle, l'émotion s'exprime encore plus par une expression vocale exacerbée. Les entraîneurs interviennent souvent pour diriger l'équipe, commenter les actions des joueurs ou encore influencer l'arbitre.

L'agressivité verbale est donc plus marquée lors de la situation de match, tant à l'égard des joueurs adversaires qu'à l'égard de l'arbitre ; elle montre alors la prédominance de l'enjeu sur le jeu. De même, la recherche de sociabilité par les railleries entre les supporters « rivaux » est plus négative que dans le cas de la retransmission. Dans ce contexte, l'enjeu exprime moins une identification régionale, comme par exemple la rivalité entre « baresi » et « leccesi », que nationale, Audax Frioul représentant l'Italie et l'équipe adverse la Suisse.

Contrairement aux matchs d'Audax Frioul, la retransmission de matchs donne aux Italiens l'occasion de passer un moment ensemble pratiquement sans la présence de non nationaux. En quelque sorte, la retransmission fonctionne comme un prétexte à la perpétuation d'une communauté qui se dissout, au fur et à mesure de l'intégration et de l'ascension de ses membres dans la société de résidence. Le club d'Audax Frioul fonctionne également comme un microcosme qui contribue à la reproduction de la communauté italienne. Ce club, issu d'immigrés ouvriers originaires du nord-est de l'Italie, et élargi aux nouveaux immigrés du Sud, permet en outre le dépassement de certains régionalismes encore bien présents dans la

²³ Christian Bromberger, *Le match de football, ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 1995, 406 p.

patrie de Dante, où le Nord possède les plus grandes industries et le Sud fonctionne comme un réservoir de main-d'œuvre.

La retransmission comme le club contribuent à afficher la passion pour le football et l'importance qui lui est accordée au sein de la communauté italienne. Se réunir entre Italiens, c'est aussi l'occasion de recréer des contextes de sociabilité où la même culture est partagée. Enfin, il ne faut pas négliger le facteur linguistique. En milieu francophone, il est important pour l'étranger de parler sa langue maternelle, en particulier en ce qui concerne les immigrés de première génération.

Quoiqu'il en soit, le football est un moyen d'expression identitaire privilégié, tant au niveau individuel (être sportif véhicule des schèmes mentaux et des valeurs bien précis) qu'au niveau collectif (l'identité est exprimée par l'adhésion à un club italien d'origine ouvrière). Un individu prédisposé à la participation sportive trouve dans le club d'Audax Frioul le lieu idéal de construction d'une identité à la fois de footballeur, d'Italien et de migrant (ou de fils de migrant). Ce dernier type d'identité est encore de nos jours caractérisé par le souvenir historique de l'appartenance au monde ouvrier et de la stigmatisation qu'il a connu en Suisse durant de nombreuses années. Par la participation à la vie d'Audax Frioul ou au « rituel » de la retransmission télévisuelle, le participant, tout en exprimant une identité préexistante, contribue à son élaboration ainsi qu'à sa reproduction, identité aboutissant de ce fait au renforcement de cette appartenance socio-culturelle spécifique.

Conclusion

Nous avons montré l'importance sociale et culturelle du club de football d'Audax Frioul pour les ouvriers italiens immigrés dans le canton de Neuchâtel dès les années 1930. Plus généralement, nous avons vu l'importance du football pour la communauté italienne, qui n'est de loin plus composée exclusivement de travailleurs manuels, et son rôle de cristallisateur d'identités tant géographiques que socio-professionnelles.

Avec l'ascension sociale et le meilleur accès aux ressources des générations issues de la première migration italienne dans le canton de Neuchâtel, l'hostilité entre la société neuchâteloise et la communauté italienne s'est de plus en plus nuancée. Cependant, des tensions persistent, tant pour les personnes plus âgées ayant subi une violence d'ordre symbolique résultant de la situation d'immigration lors de leur arrivée en Suisse que pour les jeunes générations. L'enquête effectuée par Vittoria Cesari Lusso en 2000 portant sur 227 adolescents fréquentant des écoles italiennes en Suisse a révélé que, lors d'un match Italie-Suisse, les jeunes supportaient en grande partie l'Italie et exprimaient un fort sentiment d'hostilité à l'égard de la Suisse. Cesari Lusso explique cette hostilité notamment par la notion d'héritage émotionnel : « *Les parents des adolescent-e-s (immigrés italiens de la*

première génération) ont vécu dans le passé un certain nombre d'expériences émotionnelles négatives liées à la précarité de leur statut d'étrangers : les angoisses liées à des permis de travail précaires, la peur du rejet à l'occasion d'initiatives visant à limiter le nombre des étrangers, les sentiments d'infériorité liés à des insertions sociales très modestes et à des images dévalorisantes qui sont souvent associées. »

Après une période où la communauté immigrée italienne tendait à cacher et à renier son origine, considérée comme socialement discriminante, les nouvelles générations d'Italiens, qui occupent souvent en Suisse des emplois socialement satisfaisants, expriment et revendiquent aujourd'hui les origines de leurs parents, allant parfois jusqu'à les « venger » par des sentiments hostiles comme l'a démontré Cesari Lusso. Désormais, il n'est plus question d'oublier son origine italienne ; il s'agit au contraire de revaloriser des traits culturels longtemps refoulés.